

## [Poèmes]

Richard Rognet

---

Number 49, Fall 1991

Panorama de la poésie française contemporaine : approche de l'an 2000

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/14932ac>

[See table of contents](#)

---

Publisher(s)

Éditions Triptyque

ISSN

0225-1582 (print)

1920-9363 (digital)

[Explore this journal](#)

---

Cite this article

Rognet, R. (1991). [Poèmes]. *Moebius*, (49), 139–140.

## RICHARD ROGNET

### Présence, péril

Ta promesse te conduit  
jusqu'aux preuves serviles  
de ton identité, miroir d'un faux partage.

Échappe-toi,  
ne réponds à personne,  
dépasse l'avenir de tes incertitudes,  
multiplie-toi, égare-toi,  
n'insiste pas, au seuil de ta présence,  
sur les mots qui séduisent  
ta mémoire inutile.

Il pleut, vois-tu, ce matin  
referme-toi sur ton vertige,  
ne résous rien, n'appelle pas,  
égare-toi dans les voyelles  
où fourmillèrent les temps morts.

### Ni reniement ni refus

Tu t'installes dans un abri  
sans chercher nulle preuve  
de joie, de tendresse,  
tu cèdes à l'étreinte du silence  
sans vouloir accéder aux serrures,  
tu sais que tu peux ouvrir la fenêtre,  
mais tu crains de blesser tes murs.

Tu veux commencer  
sans toi ni personne,  
tu veux briser même ton nom,  
tu veux manquer à ta parole,  
tu es l'hôte anonyme  
qui demande aux syllabes  
de se méfier des premiers signes.

Tu te souviens, bien sûr, de l'été,  
des clartés parallèles à ton ombre,  
des visages émus  
dont tu savais pourtant  
qu'ils n'étaient que des masques,  
tu aimais l'illusion,  
tu t'enchantais de ses triomphes,  
chaque jour affronté savait te reconnaître.

Mais à présent,  
la pluie crépite à tes carreaux,  
comme autant de morceaux de toi  
qui n'appartiennent plus  
à tes phrases distantes.

Le monde se déploie  
dans chaque fragment de ma chute,  
les semences frémissent  
avec les plantes déjà mortes.

Est-ce la transparence  
du vol de cet oiseau  
qui trahit mon retour  
au centre des légendes?

Oreste,  
pris de vertige,  
bâclera son devoir  
puis franchira mon corps  
jusqu'aux frontières imprononçables.

Rien en lui,  
rien en moi,  
de fond en comble : vide  
et mot d'ordre s'annulent.